

9-2003

Brève histoire de la maison de Mission de Panningen (Hollande) et des Missionnaires qu'elle a envoyés aux Missions

Giel Peeters C.M.

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana>



Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Comparative Methodologies and Theories Commons](#), [History of Christianity Commons](#), [Liturgy and Worship Commons](#), and the [Religious Thought, Theology and Philosophy of Religion Commons](#)

Recommended Citation

Peeters, Giel C.M. (2003) "Brève histoire de la maison de Mission de Panningen (Hollande) et des Missionnaires qu'elle a envoyés aux Missions," *Vincentiana*: Vol. 47 : No. 5 , Article 40.
Available at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana/vol47/iss5/40>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Vincentiana by an authorized editor of Via Sapientiae. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

Brève histoire de la maison de Mission de Panningen (Hollande) et des Missionnaires qu'elle a envoyés aux Missions

*par Giel Peeters, C.M.
Province de Hollande*

C'est le 18 octobre 1880 que le Petit Séminaire "St Vincent," ouvert quelques années plus tôt à Loos en France, fut transféré à Wernhoutsburg (Zundert) par Jules Ferry, en raison de la persécution de l'Église qu'il avait lancée en France. Les plans voulaient que leur formation soit complétée plus tard à Paris. Après que plusieurs Hollandais résidant en France eurent intégré la Congrégation, des garçons Hollandais de plus en plus nombreux, avec le désir de devenir missionnaires, demandèrent leur admission à Wernhoutsburg pour y faire leurs études. Mais ces étudiants (ceux choisis par le tirage au sort pour le service militaire) eurent des ennuis avec la législation hollandaise, et durent rester au pays. C'est pourquoi il fut nécessaire de leur chercher un endroit où leur donner une formation sacerdotale à l'intérieur de la Hollande, au Limbourg ou au Brabant. Le Père Willem Meuffels, professeur à Wernhoutsburg, alla trouver dès 1903, avec ses plans, Mgr Drehmans de Roermond, et ce fut cet évêque qui lui indiqua les bâtiments du couvent St Joseph à Panningen, que les Sœurs du Précieux Sang s'apprêtaient à quitter. Le 25 juin, devant le notaire, Oscar Haffmans, le Père Jean Gracieux, supérieur de Wernhoutsburg, signa l'acte d'achat, par lequel on se mettait d'accord pour que la maison des Sœurs avec son jardin deviennent effectivement la possession des prêtres : c'était le 15 Juillet.

Bien que les candidats hollandais eussent été majoritaires, les deux maisons continuaient à appartenir à la Province de France et restaient, en ce qui concernait leurs programmes et leur système de fonctionnement, complètement modelées sur les méthodes françaises. En France, la persécution de l'Église se poursuivait sans aucun répit au cours des mois qui suivirent. Le personnel religieux fut expulsé des grands séminaires, des collèges, etc. De ce fait, le Supérieur Général disposait d'un large choix en ce qui concernait le corps professoral de Panningen. Le 15 juillet les Sœurs du Précieux Sang quittèrent les lieux pour s'installer à Aarle Rixtel et deux jours plus tard le P. Henri Romans, accompagné de deux Frères, se trouvaient à Panningen pour prendre possession des premiers meubles et autres nécessités. Quelques jours plus tard arrivait le premier supérieur de la maison, le P. Hubert Meuffels. Il devait rester en charge pendant 23 ans. Le 27 septembre, la maison comprenait 32 résidents: 8 prêtres, 9 étudiants, 9 novices et 6 frères.

Pour la deuxième fois la persécution de l'Église en France eut une grande influence sur le développement de la maison récemment fondée à Panningen. La situation en France devenant de plus en plus difficile on commença à craindre

que le Gouvernement radical socialiste français ne supprimât totalement les Congrégations. Que faire alors des étudiants et des novices de la Maison-Mère de Paris ? En 1907, le Supérieur Général de cette époque, le P. Antoine Fiat, écrivait : “Je ne perds pas confiance, mais la Providence nous oblige à prendre quelques précautions. Je demande, le plus vite possible, qu’on organise une réunion avec votre architecte et votre entrepreneur et qu’on s’engage énergiquement dans la poursuite des travaux de construction, comme les plans les ont prévus pour le reste de la maison.” Heureusement le bannissement que l’on craignait n’eut pas lieu.

Le 23 avril on posa la première pierre des fondations. L’extension du bâtiment grâce auquel on prévoyait de doubler à peu près sa taille se poursuivit rapidement. Le 24 juin 1908, dans la nouvelle chapelle, furent ordonnés les cinq premiers nouveaux prêtres. Beaucoup suivraient et au long des années, un total de plus de 450 jeunes gens reçurent le sacerdoce. À peu près 70% de ces jeunes partirent à l’étranger comme missionnaires et les autres reçurent un placement en Hollande..

Jusqu’en 1921 la Maison-Mère se chargea de décider des destinations des jeunes prêtres et les envoya aux nombreuses missions qui leur étaient confiées. Ils se répandirent à travers le monde : Chine, Palestine, Syrie, Turquie, Éthiopie, Madagascar, Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Équateur, Amérique Centrale, Amérique du Nord, Allemagne, Italie, Portugal, Madeira, Indonésie, France, Congo, Islande et Curaçao.

La Première Guerre Mondiale fut la cause de l’érection d’une Province hollandaise séparée. La Maison-Mère de Paris n’était plus en mesure de soutenir le poids financier et on songea alors à fermer les maisons situées en Hollande, à moins qu’elles ne soient capables de se prendre en charge. Ce qui aboutit à l’érection d’une Province hollandaise indépendante le 19 mars 1921. Le premier supérieur provincial fut le P. Henri Romans. À partir de ce moment, Wermhoutsburg et Panningen perdirent leur caractère international.

Après 1921, de nombreux missionnaires rejoignirent les régions confiées à notre propre province : le Brésil, la Chine (plus tard Taiwan), l’Indonésie et l’Éthiopie. Des représentants de ces territoires de mission seront présents à la fête de notre premier centenaire.

Ce centenaire, nous le célébrerons avec toute la population de Helden, de Panningen et des villages voisins parce que nous avons une grande dette à leur égard. Non seulement à cause des 37 candidats qui, venus de ces communautés, sont entrés dans la Congrégation, mais aussi à cause de l’aide substantielle que nous avons reçue de leurs habitants.

Nous avons de nombreux motifs de nous rappeler le passé avec reconnaissance, même si de lourds sacrifices nous ont été demandés. Dès les premières années sept jeunes étudiants et un jeune frère sont morts. Parmi les prêtres ordonnés à Panningen, un grand nombre de missionnaires ont perdu la vie, en raison d'accidents, de violence ou de maladie, avant même qu'ils n'aient atteint 50 ans. Frans Van Meerendonk, 39 ans, mourut en Chine de la variole (1913) ; Émile Roussez, 31 ans, de fièvre typhoïde en Chine (1913) ; Gérard Vester, 32 ans, revint de Chine avec une maladie mortelle (1918) et deux mois plus tard, c'est son frère Henri Vester, 26 ans, qui mourut en mer alors qu'il se rendait au Guatemala (1918) ; Guillaume Janssen, 33 ans, se noya en Bolivie (1918) ; Antoon Mommers, 29 ans, fut emporté par le typhus en Chine (1920) ; Johann Nass, 30 ans, en Chine (1922) ; Nico Suylen, 47 ans, à La Paz (1923) ; Johan Aben, 32 ans, mort de la fièvre jaune au Brésil (1923) ; après quelques années de vie missionnaire en Hollande, Jeroen Litjens, 31 ans (1924), et Jan Stevens, 37 ans (1929), décédés ; Piet Romme, 27 ans, emporté par la dysenterie en Chine (1927) ; Laurens Vonk, 33 ans, victime du typhus en Chine (1930) ; Cornelis de Wit, 49 ans, en Éthiopie (1936) ; Nico de Graaf, 48 ans, à El Salvador (1933) ; Johan Lamers, 45 ans, en Chine (1934) ; Kees van Hal, 46 ans, mort de malaria en Indonésie (1936) ; Jan Vonken, 45 ans, à Quito (1936) ; André Weda, 29 ans, emporté par le typhus en Indonésie (1937) ; Gérard Wouters, 28 ans, avec Mgr. Schraven et le Frère Geerts, assassinés en Chine (1937) ; Kees Beekmans, 29 ans, mort du typhus au Brésil (1941) ; Willem Van Dirven, 47 ans, mort en Chine (1941) ; Gérard Van Ravensteyn, 44 ans, tombé dans la bataille dans la mer de Java (1942) ; Nico Dames, 32 ans, mort dans un camp de concentration en Chine (1943) ; Jacques Bruno, 49 ans, mort dans un accident de voiture en Indonésie (1946) ; Harrie Boots, 30 ans, noyé à la veille de son départ pour Taiwan (1961) ; Herman Vonk, 41 ans, mort au Congo (1969) ; Sjaak Van Helden, 45 ans, mort en Éthiopie (1974) ; Nico Corveleyn, 46 ans, à Curaçao (1978) ; Harrie Krechting, 45 ans, au Congo (1979) ; Fons Van Bavel, 44 ans, en Éthiopie (1979) ; Theo Hunnekens, 43 ans, en Éthiopie (1987).

Une mention spéciale pour ceux qui furent tués à cause de violences ou de meurtre

- Henri Vester, 26 ans, mort durant son voyage vers le Guatemala en vue du port, probablement au cours d'une tentative de vol (1918) ;
- Gérard Wouters, 28 ans, mort en même temps que Mgr Frans Schraven, âgé de près de 64 ans, et le Frère Antoon Geerts, 62 ans, les trois tués par des soldats japonais en Chine ;
- Gérard Van Ravensteijn, 44 ans, mort au cours de la bataille de la mer de Java contre les Japonais en 1942 ;
- Nico Dames, 32 ans, mort en camp de concentration en Chine (1943) ;
- Jos Theunissen, 63 ans, assassiné en 1950 en Chine ;
- Nico Van Kleef, 52 ans, assassiné par un soldat panaméen en 1989.

2003. Le silence s'est abattu sur la maison de la Mission. Là où autrefois beaucoup de jeunes se préparaient parfois dans le silence, parfois bruyamment, à réaliser leur idéal : partir au loin pour travailler quelque part dans le monde, maintenant des anciens jouissent d'un repos bien mérité et des soins que leur santé nécessite. Quant à nous, nous ne pouvons plus envoyer de missionnaires, mais nous avons la satisfaction de jeter de temps à autre un coup d'œil en arrière, vers les jeunes provinces en Indonésie, au Brésil et en Éthiopie, où d'autres, maintenant, travaillent dans leur propre patrie et à leur propre façon la vigne du Seigneur, selon la maxime que St Vincent nous a laissée: *Evangelizare pauperibus misit me*. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)